



Sommaire

Editorial	1
Pratiques Agroforestière	2
Point de Vue	3
Champion de la RNA	6
Vie du Consortium	7
Écho & Agenda	8
Ressources	9

ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs

Aujourd'hui, personne ne doute de la place de l'arbre dans nos écosystèmes et dans la vie de tous les êtres vivants. L'arbre est utile pour l'alimentation, la santé, l'habitat, l'habillement, l'énergie, en résumé pour tout. En plus de son rôle fondamental dans les systèmes de production, l'arbre dans plusieurs cultures a un caractère sacré. L'arbre est en parfaite symbiose avec l'homme et la nature.

C'est en partant de ce lien fort entre l'arbre et la culture que nous avons choisi ce nom pour ce newsletter qui aura pour ambition de promouvoir le partage d'expérience et de savoirs sur les enjeux de la restauration de l'arbre dans nos écosystèmes, nos systèmes de production et surtout dans notre vie.

En effet, selon le World Resources Institute, 80 % de la couverture forestière mondiale originelle a été abattue ou dégradée, essentiellement au cours des 30 dernières années. Cette situation n'épargne aucune partie du monde mais la tendance semble affecter davantage le Sahel.

Les régions du Sahel sont de plus en plus confrontées aux défis de la désertification, du changement climatique, de la dégradation des paysages, de l'insécurité alimentaire, des migrations et de la pauvreté rurale.

La désertification est sans nul doute l'un des plus grands défis pour les pays du Sahel du fait essentiellement de sa capacité à impacter négativement sur l'équilibre des écosystèmes forestiers, agricoles et pastoraux.

Ses implications sont énormes pour la productivité, les moyens de subsistance et la vulnérabilité des communautés surtout dans des pays comme le Burkina Faso, le Niger et le Sénégal où l'agriculture demeure l'activité principale de la grande majorité des ménages ruraux en fournissant nourriture et revenu à des communautés démunies.



Dans la perspective de partager et de diffuser les enseignements tirés de la promotion d'initiatives pour le reverdissement du Sahel, ce bulletin bimestriel « Arbre & Culture » a été lancé. Il se donne comme mission de toucher différentes catégories d'acteurs pour construire une banque de savoirs des pratiquants afin de permettre aux décideurs de prendre des décisions éclairées par les pratiques des communautés de base. Ainsi, nous espérons que les informations qui sont partagées dans ce numéro puissent vous inspirer dans vos actions quotidiennes.

Bonne lecture !!!

Pratiques Agroforestières

La RNA, une solution de reverdissement au Sahel Khatre Sy, 30 années d'expérience à valoriser

Pratique de la RNA À Khatre Sy Région de Thiés



Fruits de la RNA à Khatre Sy

Les érosions hydrique et éolienne conjuguées avec la raréfaction des pluies, contribuent à la perte de biodiversité. Les communautés locales sont de plus en plus conscientes de l'importance de cette diversité biologique et s'engagent à sa protection. En ce sens, le village de Khatre Sy a adopté la pratique de la Régénération Naturelle Assistée (RNA) comme stratégie de reverdissement car comprenant l'importance des arbres dans les exploitations agricoles : restauration et conservation des sols.

Des producteurs leaders ont initié cette pratique agroforestière et ont convaincu les autres par la suite de leurs résultats satisfaisants. Des sensibilisations, reboisements et un appui financier et technique des organisations notamment le Projet de Reboisement Villageois du Nord Bassin Arachidier (PREVINOBA) depuis 1992 a facilité la vulgarisation et l'adoption de cette pratique.

Fruits de la RNA à Khatre Sy, 30 ans après

L'association « arbre+culture » renforce le statut organique du sol, permettant une augmentation de la productivité.

À cet effet, Dame Diop, un leader de la RNA à Khatre Sy, a vu ses rendements de mil passés de 2 à 5 tonnes / ha.

Ces résultats corroborent ceux de l'ISRA qui démontrent qu'avec 40 pieds à l'hectare le rendement de mil (souma 3) tournait autour de 800kg/ha.

En revanche, ce rendement est de 350 kg/ha dans les champs sans RNA. Sur le plan économique, par le biais des arbres fertilisateurs comme le faiderbia albida (Kaad), les producteurs sont de moins en moins dépendants des engrais chimiques. En outre, ces champs sous RNA constituent un réservoir en bois de feu et de service et une source de revenus.

À Khatre Sy, les branches et branchettes sont utilisées dans la construction de palissades et de cases.

De plus, dans le contexte de changements climatiques, les arbres ont une grande capacité de sécrétion de carbone. En conséquence cette pratique améliore les moyens d'existence et de résilience des communautés locales face à ce dérèglement climatique.

Contraintes et Défis, Devenir de la RNA à Khatre Sy

Chez les producteurs, les connaissances en techniques sylvicoles (éclaircie, élagages) sont limitées.

Pour pallier cela, il est nécessaire d'organiser des sessions de formations et de renforcements de capacités sur les techniques de RNA.

De même, le village de Khatre Sy fait l'objet d'une exploitation abusive des ressources naturelles forestières. À cela s'ajoute les coupeurs clandestins qui représentent une menace permanente pour la réussite de la RNA. Ainsi pour une meilleure gestion des ressources, la communauté en partenariat avec IED Afrique avait élaboré une convention locale.

Cette dernière est malheureusement inopérante et le défi aujourd'hui est sa réactualisation.

De surcroît, la population locale ignore les droits d'exploitation régis par le code forestier.

D'où l'importance de les sensibiliser sur le code forestier, les lois et conventions locales.

RNA, enseignements majeurs

Étant une pratique ancienne, la RNA joue un rôle capital dans la fertilisation des terres agricoles. Pour cela, elle contribue à la sécurité alimentaire des communautés.

Cette technique agroforestière est à moindre coût et à la portée de tout producteur. À Khatre Sy, elle constitue une source de revenus des ménages réduisant leur vulnérabilité.

En définitive, la RNA livre de nombreux avantages sur le plan social, environnemental et économique.

Elle promeut les espèces endogènes qui sont plus adaptées aux conditions édapho-climatiques du milieu.

Par ailleurs, ces arbres procurent de multiples services (source d'alimentation, pharmacopée, bois d'énergie et de service, fertilisants etc.).

Article rédigé par Babacar Senghor



« Poursuivez l'engagement, soyez militant du développement pour pouvoir changer les choses, car le changement ne se fait pas du jour au lendemain »

Mamadou Fall travaille depuis plus d'une décennie sur la gouvernance des ressources naturelles à travers le développement d'outils, d'approches et de méthodes innovantes de participation.

Il travaille à IED Afrique où il a coordonné plusieurs programmes nationaux et régionaux de reverdissement, actuellement il est le coordonnateur pays du programme « les Communautés reverdissent le Sahel ».

Pouvez-vous revenir sur le contexte de la mise en place du programme les communautés reverdissent le Sahel ?

Le programme, les "Communautés reverdissent le Sahel", est mis en œuvre pour promouvoir un modèle de reverdissement dont la porte d'entrée est la régénération naturelle assistée (RNA).

En effet depuis très longtemps les acteurs internationaux, les techniciens de la foresterie, considéraient le reboisement comme la solution majeure pour lutter contre la désertification, mais plusieurs études ont montré que le reboisement ne suffit pas, à lui seul, pour reverdir les terres dégradées.

L'idéal étant de combiner plusieurs méthodes, techniques et approches notamment la RNA, la mise en défens et le reboisement.

En partant des expériences réussies au Niger et au Mali qui ont montré que la RNA peut aussi être une alternative pour faire face aux défis liés à la désertification et la dégradation des écosystèmes.



Aujourd'hui, avec la prise en compte de la croissance démographique et la réduction de la qualité des terres, il urge de penser à une approche qui permettrait de restaurer les terres, et la RNA peut grandement y contribuer.

Elle remettrait en place les écosystèmes forestiers mais également restaurerait les terres dégradées, particulièrement, les terres agricoles.

L'augmentation de la demande en production alimentaire, du fait de la croissance démographique rend nécessaire une augmentation des productions agricoles. Or, la pratique de la RNA qui remet les arbres au cœur du système agricole contribue à la fertilité des sols et à l'augmentation des rendements.

C'est pour cette raison que le programme les "Communautés Reverdissent le Sahel" a été mis en place pour contribuer à répondre à ses défis.



Le programme les communautés reverdissent le Sahel, ses débuts et zones d'intervention ?

Le programme en bref,

Le programme a commencé depuis 2017 au Sénégal dans le cadre d'un programme régional qui couvre pour le moment trois pays que sont le Sénégal, le Burkina et le Niger. Son objectif est de reverdir 200.000 hectares, sur un horizon de 10 ans avec l'objectif de reverdir au moins 60 000 ha au Sénégal.

Actuellement au Sénégal, le programme intervient dans trois régions agro-écologiques : le Sénégal oriental, le bassin arachidier et le Ferlo dans lesquelles 12 communes sont ciblées (cf. carte de localisation). L'idée est d'utiliser ces sites pour créer un effet « boule de neige », en partant de ces communes pour étendre, au fur et à mesure, la couverture géographique du projet.

Sur le terrain comment se passe la mise en œuvre du projet ?

Nous avons adopté un modèle qui met les communautés à la base au cœur du dispositif, par une responsabilisation des acteurs locaux afin qu'ils puissent adopter et pérenniser le modèle. La première étape consiste à identifier les producteurs qui veulent s'engager à pratiquer volontairement la RNA.

Point de Vue

Ils sont ensuite formés sur la technique, les effets de la RNA sur les écosystèmes et ses avantages sur la production agricole.

Les services techniques sont bien impliqués dans la mise en œuvre du programme car ils accompagnent les acteurs, mais aussi les collectivités territoriales afin qu'elles l'intègrent dans la planification de leur développement.

La seconde étape met l'accent sur la mise en place des organes de gouvernance avec les comités villageois, les comités zonaux et le comité communal.

Chaque organe joue un rôle d'animation du processus mais également de cadre de prise de décision dans le processus de promotion de la RNA à l'échelle qu'il couvre



C'est ainsi que dans le cadre de la bonne gouvernance et du processus, des conventions locales de gestion des ressources naturelles seront élaborées pour faire face à beaucoup de défis inhérents à ce genre de processus.

Les conventions locales vont permettre d'établir de manière inclusive des règles entre les différents acteurs afin de mieux gérer leurs ressources pour éviter qu'il y ait des conflits mais aussi pour en assurer la pérennité.

Il est également prévu de procéder au marquage des jeunes pousses qui sont sélectionnées pour être protégées, pour les années à venir afin de devenir des arbres. Comme son nom l'indique, la RNA vise à régénérer naturellement les espèces endogènes par leur protection et leur entretien. Il y a un enjeu économique réel ; car les espèces faisant l'objet de la RNA ont une valeur socio-économique et environnementale reconnue.

En effet, les produits forestiers non ligneux (PFNL) peuvent être valorisés pour permettre aux acteurs de mettre en œuvre des activités génératrices de revenus.

Cette composante vise surtout l'autonomisation des femmes à travers la mise en place de mécanisme d'incitation pour protéger les arbres dont l'exploitation des PFNL peut apporter de la valeur ajoutée pour les femmes et les jeunes.

En outre, le Programme s'efforce aussi de trouver des alternatives pour les femmes qui utilisent le bois comme source d'énergie. Pour ce faire, des zones de mise en défens seront délimitées pour servir de bois de village qui permettront aux femmes de continuer à accéder à la ressource bois.

Comment les communautés accueillent-elles le projet ?

D'abord, il faut préciser notre approche ; ce n'est plus une approche projet basé sur des objectifs immédiats et un délai précis, mais plutôt, une dynamique de reverdissement sur le long terme basée sur l'appropriation et la pérennisation par les communautés locales.

A ce stade d'implémentation, il n'y a pas encore de réticences constatées lors des différentes activités.

Au contraire, les acteurs adhèrent spontanément au programme parce qu'ils connaissent déjà la pratique de la RNA et comprennent donc les enjeux qui lui sont liés.

Nous ne faisons pas de transfert de technologie mais la promotion d'une pratique qui a toujours existé et nous avons bâti sur un savoir existant.

Qui sont les partenaires du programme CRS ?

Afin de réussir cette dynamique d'appropriation et de pérennisation, l'adhésion des acteurs locaux est primordiale.

Mais aussi la mobilisation d'autres compétences comme la recherche, la question de l'accès aux marchés, la question du renforcement des capacités des femmes, la prise en compte de l'agro-écologie, etc.

C'est pourquoi, nous travaillons avec des partenaires comme Enda Pronat qui a une longue expérience sur les questions agroécologiques, Enda Energie, qui accompagne les acteurs sur la question de l'accès au marché, et ISRA/ CNRF (Institut Sénégalaise de Agricole / Centre National de Recherche Forestière) qui assure la recherche-action.



Point de Vue

Tous ces acteurs vont combiner leurs compétences pour prendre en charge les différents enjeux liés à la mise en œuvre de cette dynamique.

En plus de ces acteurs, mobilisés au niveau national, nous avons mobilisé des organisations communautaires de base comme les Associations JIGJAM de Ndiagianiao, RECODEF de Fissel et JAMBAR de Ngoye.

Le partenariat avec les décideurs, notamment les parlementaires à travers le REPES (Réseau des Parlementaires sur l'Environnement au Sénégal), et le Réseau des Villes & Commune Verte et Ecologique du Sénégal (REVES) est engagée afin de porter le plaidoyer pour un cadre législatif favorable à la RNA.

A ce jour quelles sont les réalisations phares du programme ?

Au 31 décembre 2019, le programme a entamé le reverdissement de 10880 hectares au niveau des 12 communes d'intervention.

Ces espaces sont géoréférencés, mesurés et cartographiés ; les propriétaires des parcelles, environ 5500 producteurs, ont été recensés, le nombre de pieds à l'hectare a été évalué. Plus de 300 comités villageois ont été mis en place.



Les limites du programme?

Le fait que la dynamique puisse être considérée comme un projet pose la contrainte de sa pérennisation ; car le risque que les communautés arrêtent le projet dès la fin du financement est réel.

La deuxième limite est liée au fait que les organisations d'appui, que nous sommes, prenons la place des communautés, dans la mise en œuvre du projet, alors que nous prônons leur responsabilisation afin qu'elles prennent le leadership et assurent la durabilité et la viabilité de l'approche.

La troisième limite est politique et institutionnelle, car si le cadre réglementaire qui doit accompagner le processus de reverdissement n'est pas mis en place, cela pourrait entraîner des incohérences dans les interventions.

Perspectives ?

Il faudra continuer à sensibiliser et à faire adhérer les producteurs à la dynamique que nous voulons impulser. Il faut aussi que l'on renforce le partenariat avec les radios communautaires et les professionnels de la communication.

Il nous faut aussi lier les dynamiques que nous développons au niveau local avec les initiatives prises au niveau central, notamment notre contribution au PSE vert et à la transition écologique. L'idée étant d'engager la réflexion au niveau national afin de montrer que la RNA peut-être une bonne approche qu'il faudrait toutefois combiner avec d'autres approches telles que le reboisement et la promotion de l'agroécologie.



Avez-vous un message particulier à faire passer ?

C'est poursuivre l'engagement, il faut être un militant du développement, pour pouvoir changer les choses, car le changement ne se fait pas du jour au lendemain.

Nous nous engageons dans un processus et j'exhorte les acteurs à être endurents et persévérants car nous sommes dans une dynamique itérative.

L'autre perspective est de contribuer à la redynamisation de la plateforme nationale sur la Gestion Durable des Terres (GDT) qui regroupe toutes les institutions de l'État. Notre ambition est que toutes les réflexions et résultats puissent être portés par cette plateforme afin que le dialogue politique y soit mené sur les questions relatives au reverdissement, à l'agroécologie et à la gestion durable des terres.

Entretien réalisé par Aida SARR

Champion de la RNA



Fape Diama Ngom, un pratiquant confirmé de la régénération naturelle assistée (RNA) dans la commune de Ndiob

Fape Diama Ngom est un producteur originaire du village de Farare dans la commune de Ndiob (Région de Fatick).

Il est âgé de 80 ans et est considéré comme une référence dans la pratique et la diffusion des bonnes pratiques agro-forestières.

Fape Diama Ngom dispose d'un champ de 4 hectares hérité de ses parents. Il les cultive depuis plusieurs années pour produire du mil et de l'arachide afin d'assurer une alimentation de base et d'avoir des revenus.

Son amour des arbres date de son enfance, durant laquelle ses parents lui ont appris le respect de la nature et l'importance des arbres dans les cycles pluvieux.

En effet, il se rappelle des propos de son grand-père qui lui disait « **Diama, ne vois-tu pas que les zones où il y a le plus d'arbres sont les zones où, il pleut le plus** ».

Devenu adulte, M. Ngom n'a pas attendu de recevoir un appui extérieur, ou une quelconque formation pour protéger les jeunes pousses qui apparaissaient dans son champ en début de saison des pluies.

Aujourd'hui, tout le village reconnaît les bouts de tissus rouge attachés aux pousses à conserver dans les champs de l'octogénaire.

Dans sa vocation de préserver la fertilité de ses terres, il a adopté la rotation culturale et la jachère alternant champs en friches, culture de mil et d'arachide.

En 2015, les efforts du vieil homme furent reconnus par le service des eaux et forêts qui l'a nommé auxiliaire forestier pour veiller sur les bonnes pratiques forestières dans la zone de Farare et environs.

Dans un entretien qu'il a accordé à l'équipe de IED Afrique, dans le cadre de la mise en œuvre du Programme « les Communautés reverdissent le Sahel », M. Ngom a rappelé que les rendements en mil atteignaient rarement 1 tonne à l'hectare dans ses champs où la densité d'arbres était faible.

Mais actuellement il dépasse 2,5 tonnes dans son champ de 4 hectares, où il y a plus de 60 arbres à l'hectare.

Pour ce qui est des rendements de l'arachide, il lui était difficile d'avoir 0,8 tonne, aujourd'hui, il a un rendement de 2,8 tonnes sur un peu plus d'un hectare.

En plus des bénéfices tirés de la production agricole, Monsieur Fape Diama Ngom tire parti des produits forestiers non ligneux présents dans ses champs. En effet, les fruits d'*Adansonia digitata*, de *Zizyphus mauritiana*, de *Balanites aegyptiaca* sont consommées et les gousses de *Faidherbia albida* sont ramassées et vendues comme aliment de bétail.

Les gousses de *Faidherbia albida* lui procurent des revenus de 15.000 FCFA par arbre et par année.

D'autres espèces comme le *Piliostigma reticulatum* (*Nguigu*) et *Combretum glutinosum* (*Ratt*) sont aussi conservées dans ses champs pour diversifier les espèces et se procurer leurs avantages, notamment en pharmacopée

Pour une bonne promotion de la RNA, M. Ngom s'évertue à sensibiliser les paysans sur son importance dans les activités agricoles, avec comme ambition de les convaincre de l'efficacité d'une telle pratique.

Selon le vieil homme, la RNA présente des avantages considérables pour la fertilité des sols et l'augmentation des rendements agricoles, la sécurité alimentaire du bétail, et la génération des revenus pour les pratiquants.

Propos recueillis par Baye Assane SECK

Vie du Consortium

L'atelier national de planification des activités de 2020

Dans le cadre du programme CRS, IED Afrique en partenariat avec les membres du consortium CRS, a organisé le 19 et 20 Décembre 2019 à l'hotel IRIS un atelier national de planification des activités de 2020 : « Promouvoir les pratiques agro-forestières pour renforcer la performance des systèmes de production ». Cette rencontre a regroupé toutes les parties prenantes notamment les représentants des principaux partenaires, les représentants des 12 communes d'intervention ainsi que ceux des différents collaborateurs qui interviennent dans la mise en œuvre (élus, services techniques de l'Etat, responsable de radio communautaire, etc.). Les principaux objectifs étaient de faire le point sur la mise en œuvre des activités planifiées pour l'année 2019 de discuter des difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre de ces activités et d'élaborer un plan d'action participatif de reverdissement et de mise à l'échelle pour l'année 2020.



Atelier communautaire de partage et de planification participative des activités de reverdissement dans la commune de Ndiognick

Dans le cadre du programme CRS, IED Afrique a organisé le jeudi 27 Février 2020 une mission de planification de de partage dans la commune de Ndiognick (région de Kaffrine) .L'objectif global de cet atelier était d'élaborer avec les acteurs locaux, le plan de reverdissement de la commune de Ndiognick et de ses environs. De manière spécifique il s'agissait d'échanger avec les acteurs locaux sur le programme CRS, d'élaborer un plan d'action participatif de reverdissement et de mise à l'échelle et échanger sur la gouvernance du plan de reverdissement dans la zone L'atelier a permis surtout d'échanger et de partager avec toutes les parties sur le programme CRS , la RNA mais aussi de revenir sur les principales contraintes et défis en termes de reconstitution du couvert végétal et de développement des moyens de résiliences des populations.



Rencontre de sensibilisation sur la RNA dans la commune de Mbayène

Du 03 au 05 Mars 2020, s'est tenue dans la commune de Mbayène une mission de sensibilisation dans les localités de Mbayène, Yoye et Sinthiou Thiabalou. Ces missions avaient pour objectif de présenter le programmes CRS/DOB au différentes parties prenantes locales, d'informer et de sensibiliser les populations, de partager avec les populations sur les liens entre la productivité et la RNA et enfin recueillir les témoignages des différents acteurs sur les forces , faiblesses et échecs de leurs expériences de RNA. A la fin de la mission, les principaux participants ont eu une meilleure compréhension du programme CRS/DOB, de l'apport de la RNA sur la productivité agricole, la fertilité et la restauration des sols etc.



Par Aida Sarr

La rubrique Echo & Agenda de ce numéro d'Arbre et Culture est spécialement consacrée à la pandémie COVID 19.

Coronavirus, un frein au réchauffement climatique ?

Dans le monde entier, l'année 2020 est marquée par la pandémie du coronavirus (covid-19).

Face à cette crise, de nombreux gouvernements ont pris des mesures radicales pour limiter la propagation du virus : annulation d'évènements, confinement des populations, fermeture des frontières, etc. avec comme corollaire un ralentissement général des activités économiques.

Cet état de fait a comme effets induits une baisse significative des émissions de polluants et de gaz à effet de serre (GES) ; ce qui offre ainsi à la planète, un bref moment de répit.

Ce phénomène est visible en chine, le berceau de l'épidémie où des données satellitaires de la NASA, ont confirmé une baisse des émissions de 25% au cours du mois de février 2020 (Le Monde).

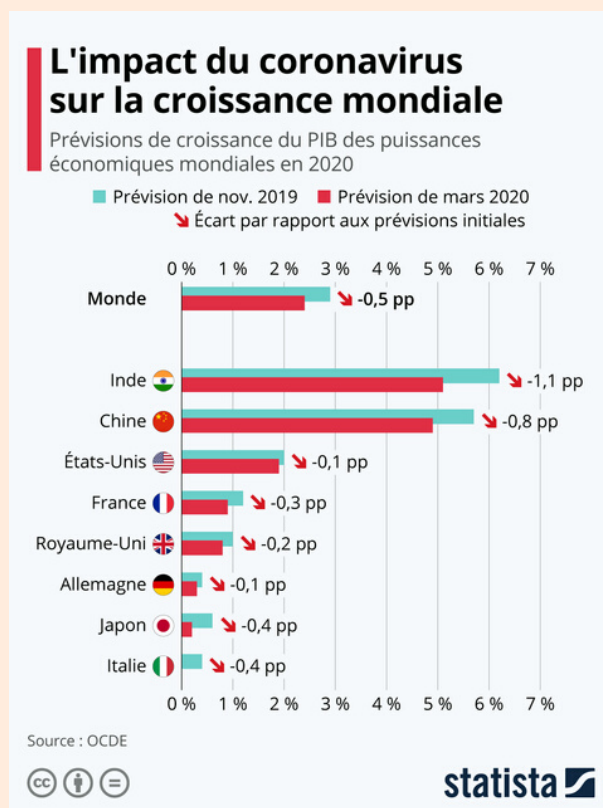
De plus, au cours du même mois, en raison de l'annulation de dizaines de milliers de vols, le trafic aérien mondial a baissé de 4,3% (selon le site Flightradar24).

Il en est de même de la concentration de particules fines qui s'est réduite de 20 à 30% pendant la période de confinement occasionnant ainsi une nette amélioration de la qualité de l'air.

Par conséquent, d'après l'Organisme Centre for Research on Energy and Clean Air (CREA), le géant asiatique a vu ses émissions s'effondrer d'au moins un quart durant le mois de février comparé à 2019. Ce qui représente 6% des émissions mondiales de moins pendant ce laps de temps. Cette même tendance est en train d'être observée dans les pays développés les plus touchés par le virus.

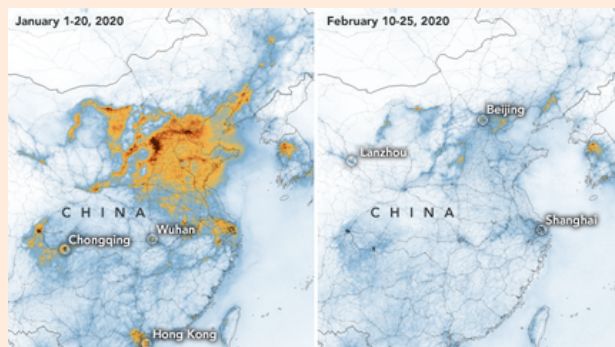
Cependant, cette « bonne nouvelle » pour l'environnement ne pourrait être que temporaire ; car certainement, les industries dans un souci de relance économique, vont maximiser leur production pour compenser les pertes induites par les différentes mesures de lutte contre la pandémie.

Par Adame NDAO



En définitive, de cette situation sont apprise deux principales leçons :

- une réduction sensible des GES et des particules fines est bien possible grâce à une volonté des Etats et des mesures similaires prises par des décideurs soucieux de respecter leurs engagements et de lutter efficacement contre le changement climatique.
- Les résultats obtenus en un laps de temps pourraient provoquer une prise de conscience inédite auprès des populations, se traduisant par un changement de comportements et l'adoption à grande échelle de modes de production et de consommation durables.



Crédit Image : Capture d'écran Earth Observatory Nasa | Crédit Média

Le géo-référencement des champs objets de la RNA : capitalisation du processus

Dans le cadre de la Régénération Naturelle Assistée, il est important de faire le suivi du nombre d'hectares concernés, mais aussi l'évolution de la densité et de la diversité d'arbres à l'hectare. A cet effet, les outils du Système d'Information Géographique (SIG), notamment le GPS et l'application Kobocollect ont donné des résultats probants. Il s'agit, à travers le géo-référencement, de procéder à la cartographie, au dénombrement et à l'identification des espèces végétales présentes dans les champs. La présente note vise à systématiser l'activité de géo-référencement en la décrivant étape par étape, en présentant les résultats et effets induits et d'en tirer des leçons.

1- Description du Processus étape par étape

1-1- Le recensement des producteurs-volontaires

A travers des fiches comportant le prénom, nom, adresse et téléphone, les volontaires de la RNA sont recensés dans chacune des communes-cibles. Le recensement se fait par les comités villageois de suivi de la RNA ou par les animateurs de terrain.

1-2- L'acquisition des GPS et l'installation de l'application Kobocollect dans les smartphones

Le GPS de navigation de type Etrex 10 a été utilisé, car il permet de façon simple de mesurer et à prendre les coordonnées géographiques des champs. Cet outil est accompagné de l'installation de l'application Kobocollect, comme outil d'enquête numérisé permettant une collecte rapide des données qui sont transmises automatiquement à un serveur. Ce qui permet de centraliser les données et de faciliter leur traitement et interprétation.

1-3- La formation des agents de terrain

Les agents de collecte des données ont été sélectionnés pour suivre la formation sur les outils que sont le GPS et Kobocollect. Leur sélection s'est faite sur la base des critères suivants: jeunesse et endurance, niveau d'étude, résidence. La formation s'est déroulée en deux phases : une phase théorique et une phase pratique consistant à demander à chaque agent de recenser au moins 05 champs et de revenir en salle pour le débriefing et les corrections.



1-4- Le géo-référencement

L'agent de terrain, muni de la liste des volontaires, du GPS et du smartphone procède :

- à l'identification du champ à partir de son propriétaire en lui attribuant un numéro d'ordre ;
- à la mesure du champ grâce au GPS, en compagnie du propriétaire ou de son mandant ;
- au décompte du nombre de pieds et d'espèces dans le champ.

1-5- La base de données SIG

Les données collectées ont été enregistrées dans une base de données et un système d'information géographique (Quantum GIS ou ArcGIS). Ce qui a permis de faire des traitements automatisés et de produire les cartes en cours de reverdissement.

2- Résultats et effets

Le processus de géo-référencement a permis de :

- renforcer les capacités techniques de 56 agents de terrain dont 30 % de femmes qui sont en mesure de conduire les opérations de géo-référencement sans assistance extérieure ;
- mesurer une superficie de 10 886 ha au niveau de 354 villages répartis dans 12 communes ;
- connaître, en moyenne, le nombre de pieds et d'espèces à l'hectare dans chacune des zones-cibles ;
- disposer d'une base de données des volontaires de la RNA et d'un système d'information géographique facile à mettre à jour et permettant de produire des cartes thématiques et actualisées.



3- Quelques leçons apprises

- L'utilisation du GPS et de Kobocollect est à la portée des paysans qui n'ont pas besoin d'avoir un niveau d'étude élevé ;
- cependant, il est nécessaire d'avoir des superviseurs sur le terrain pour veiller à la qualité des données recueillies en accompagnant les enquêteurs sur le terrain ;
- Renforcement de la communication avec les producteurs afin de les rendre disponibles le jour de l'enquête
- le fait que le producteur participe à la délimitation de son champ renforce la précision des mesures et l'appropriation du projet.

Par Mamadou Ndong Touré

Arbréculture



Contacts

IED Afrique Sacré Coeur III, 24

BP 5579 Dakar Fann - SENEGAL

Téléphone : (221) 33 867 10 58 - Télécopie : (221) 33 867 10 59

Courriel : contact@iedafrique.org - Site web : www.iedafrique.org

Bulletin bimestriel d'information sur les pratiques agroforestières